

Domenico Cimarosa (1749-1801) L'OLIMPIADE (1784)

Opéra en deux actes sur un livret de Pietro Metastasio, créé à Vicence en 1784.



*Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel
de l'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal*

Josh Lovell Clistene
Rocío Pérez Aristeia
Marie Lys Argene
Maïte Beaumont Megacle
Mathilde Ortscheidt Licida
Alex Banfield Aminta

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset Direction

Concert en italien surtitré en français et en anglais

Première partie : 55 min

Entracte

Deuxième partie : 1h20

Né en 1749, Cimarosa fut à la fin du XVIII^e siècle l'un des compositeurs majeurs de toute l'Europe. C'est dans sa période la plus féconde, alors qu'il produit des opéras à Naples, Florence, Rome, Turin, Vérone, Venise, qu'il produit son *Olimpiade*, créée en 1784 à Vicence. Sur le livret déjà célèbre de Pietro Metastasio, ce grand *opera seria* est transfiguré en un somptueux drame de *bel canto*. Cimarosa porte à l'héroïsme les athlètes qui s'affrontent à Olympie dans les Jeux dont le vainqueur épousera la princesse Aristeia. Sans savoir cette

promesse, Megacle accepte de se faire passer pour le prince Licida. Mais victorieux, il découvre le lot du vainqueur : Aristeia, qu'il aime depuis toujours et devrait remettre à Licida...

En apparence inextricable, l'intrigue permet à Cimarosa les airs les plus extraordinaires qui aient été composés sur ce livret parfaitement en phase avec « l'esprit d'Olympie » de l'été versaillais. Christophe Rousset, grand défenseur du répertoire italien fin de siècle, emporte une distribution éblouissante dans cet ouragan belcantiste !

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée.

*Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles
avec le généreux soutien de Aline Foriel-Destezet*

Édition musicale réalisée à partir du manuscrit de Naples et Paris.

Matériel d'orchestre réalisé pour les Talens Lyriques par Korneel Bernolet.

DOMENICO CIMAROSA

(1749-1801)

Sans doute le plus grand représentant italien de l'opéra bouffe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Cimarosa naît à Aversa (près de Naples), reçoit à Santa Maria di Loreto de Naples un enseignement musical très complet (il y compose quelques œuvres religieuses d'intérêt inégal), et débute au théâtre en 1772 avec *Les Extravagances du comte* (*Le Stravaganze del conte*), sorte de comédie musicale, et *Les Sortilèges de Merlin et de Zoroastre* (*Le Magie di Merlina e Zoroastro*), intermède burlesque.

À partir de 1780 environ, il est reconnu partout comme le rival de Paisiello, et ses œuvres sont représentées dans toute l'Italie (Rome, Vérone, Venise, Milan, Florence, Turin). Son plus grand succès a été jusqu'ici *L'Italienne à Londres* (*L'Italiana in Londra*, Rome, 1779). Durant les années suivantes, les œuvres bouffes, toujours majoritaires, alternent avec quelques opéras sérieux, dont *Le Festin de pierre* (*Il Convito di pietra*, 1781), sur le thème (simplement esquissé il est vrai) de Don Juan. Invité en 1787 à la cour de Russie, que Paisiello a quittée trois ans plus tôt, il s'y rend en un voyage de six mois qui fait figure de tournée triomphale (Livourne, Parme, Vienne, Varsovie), et prend à son arrivée la succession momentanée de Giuseppe Sarti. Il fait représenter à Saint-Pétersbourg des œuvres précédemment écrites et en compose de nouvelles, dont deux opéras sérieux, *Cleopatra* (1789) et *La Vierge du Soleil* (*La Vergine del Sole*, 1789) et un *Requiem* pour les funérailles de l'épouse de l'ambassadeur de Naples.

Ayant quitté la Russie, il arrive à Vienne à la fin de 1791, au moment de la mort de Mozart. Son ancien protecteur, le grand-duc de Toscane, devenu l'année précédente l'empereur Léopold II, lui commande un opéra bouffe : ce sera *Le Mariage secret* (*Il*

Matrimonio segreto, Vienne, 7 février 1792), son ouvrage le plus célèbre, celui auquel son nom restera associé à l'exclusion de tout autre ou presque (à Naples en 1793, il sera donné cent dix fois en cinq mois). De retour à Naples, il compose encore quelques-unes de ses partitions les meilleures, dont *Les Ruses féminines* (*Le Astuzie femminili*, 1794). Ayant accepté, durant l'éphémère République parthénopéenne (1799), d'écrire et de diriger un *Hymne républicain* au cours d'une cérémonie organisée par les Français, il est emprisonné au retour des Bourbons. Gracié, mais ayant jugé plus prudent de s'expatrier, il meurt à Venise, non pas empoisonné comme le veut la légende, mais d'une tumeur au bas-ventre.

Sa production instrumentale est des plus réduites : un *Concerto pour deux flûtes*, quelques pièces et trente-deux sonates (en un seul mouvement) pour clavecin. Quant à ses opéras, ils se comptent par dizaines. Rares, bien-sûr, sont les connaisseurs qui ont pu les découvrir tous. Mais ce qu'on en connaît permet d'affirmer qu'il s'agit bien là de ce que l'opéra bouffe italien du temps eut à offrir de meilleur (du moins si l'on s'en tient aux compositeurs de la péninsule). Une phrase de Stendhal, qui l'idolâtrait et qui ne se lassa pas d'en parler, définit assez bien sa situation : « En musique, il y a deux routes pour arriver au plaisir : le style de Haydn et le style de Cimarosa, la sublime harmonie ou la mélodie délicieuse » (*Journal de Paris*, 1826). En fait, Cimarosa fut bien plus qu'un mélodiste délicieux. Doué d'un sens inné du théâtre, il sut également (quoique d'une façon typiquement italienne) donner vie à l'orchestre, et surtout, tendant en cela la main à Mozart, se révéla remarquable constructeur d'ensembles vocaux, non seulement dans ses finales d'actes mais en d'autres endroits en cours d'action.

Il Matrimonio segreto, qu'on le veuille ou non, est un chef-d'œuvre : Léopold II eut beau méconnaître Mozart, on ne saurait lui reprocher d'avoir fait rejouer le jour même cet ouvrage lors de sa création à Vienne. De la renommée de son auteur témoigne aussi le fait que, de tous les compositeurs

dont Joseph Haydn dirigea des opéras à Esterhaza de 1780 à 1790, celui qui fut représenté par le plus grand nombre de partitions différentes (treize) eut nom Domenico Cimarosa.

Marc Vignal

J'avais été très impressionné la première fois que j'ai entendu la fin du premier acte de *L'Olimpiade*, j'avais toujours eu en tête de jouer cet opéra un jour, et quand il m'a été proposé par Château de Versailles Spectacles, à l'occasion de la célébration des Jeux Olympiques, j'ai été absolument ravi ! Nous connaissons essentiellement Cimarosa pour ses œuvres comiques comme *Il Matrimonio segreto* mais aussi *Il Marito disperato* et *Il Mercato di Malmantile*, deux opéras que j'avais dirigés avec les Talens Lyriques.

Cette œuvre tragique qu'est *L'Olimpiade* est étincelante du point de vue de la virtuosité technique, mais on y trouve également une expression très tendue, les passions clairement mises en

musique. Tout ce travail rend la musique de Cimarosa absolument exquise et nul doute qu'elle sera parfaitement mise en valeur par deux virtuoses que je me réjouis de retrouver : Josh Lovell et Rocío Pérez, les autres chanteurs fidèles des Talens Lyriques comme Maïte Beaumont, Mathilde Ortscheidt, Marie Lys puis Alex Banfield, jeune ténor récemment découvert. Revenir à cette musique napolitaine et à ce style classique, c'est comme se replonger trente ans en arrière, aux débuts des Talens Lyriques quand nous enregistrons *Armida abbandonata* de Jommelli ou *Antigona* de Traetta.

Christophe Rousset

CONVERSATION AVEC CHRISTOPHE ROUSSET

« La musique de Cimarosa est absolument exquise et cette œuvre tragique qu'est *L'Olimpiade* est étincelante du point de vue de la virtuosité technique. »

Comment est né le projet *L'Olimpiade* à Versailles?

L'idée vient de Laurent Brunner qui connaît mon amour pour ce répertoire napolitain de la fin du XVIII^e siècle. Puisque Versailles verra certaines épreuves des JO 2024, un opéra sur ce livret de Metastasio s'imposait mais en évitant *L'Olimpiade* de Vivaldi qui a été beaucoup entendue.

Présentez-nous cette œuvre. Quelle est sa place dans le répertoire italien fin de siècle?

C'est une œuvre à la fois très classique avec de grands airs de virtuosité alternant avec des récitatifs. Ce qui est beaucoup plus étonnant, et attachant, c'est que les moments d'intensité sont traités en récitatif accompagné, parfois même avec des instruments à vent et non les cordes seules. Il y aussi le passage de la *prima donna* qui monte au contre-fa puis au contre-sol, qui mérite d'être remarqué pour sa rareté.

Comment résonne-t-elle aujourd'hui dans le cadre des Jeux Olympiques?

Je dirais « anachronique », car qui aime l'*opera seria* n'est pas forcément le public qu'on attendrait dans le public des Jeux. Mais pour moi il s'agit d'une opportunité inespérée de faire revivre cette musique vraiment enthousiasmante.

Talens était le pluriel de Talents avant 1835. En quoi votre ensemble se démarque-t-il des autres ensembles baroques?

C'est difficile pour moi d'en juger. Je crois que chaque ensemble spécialisé dans ce domaine est très fortement marqué par la personnalité de son fondateur. En tous cas, dans les plus de trente ans d'existence des Talens Lyriques, je suis fier d'avoir gardé une ligne claire et très fidèle à mes engagements artistiques et éthiques. Nous sommes surtout connus pour nos efforts dans des répertoires rares – ce qui me permet d'échapper aux traditions, anciennes ou plus récentes – et dans une volonté de coller au plus près du texte et des intentions du compositeur sans imposer

des effets superflus qui ne servent qu'à ceux qui manquent de culture ou d'inspiration.

Votre discographie est impressionnante. Où en êtes-vous de votre ambition discographique d'enregistrer l'intégrale de Lully?

Seuls deux opéras de Lully manquent désormais : *Proserpine* déjà à notre agenda et *Cadmus et Hermione* que nous présenterons dans une étroite collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles pour coller au plus près des progrès de la musicologie. Travail au long court qui a rendu manifeste l'immense génie du Florentin. Mais on ne s'arrête pas à Lully. Salieri, Porpora et Traetta devraient suivre de près.

Vous êtes régulièrement invités à Versailles, que représente pour vous et vos musiciens le fait de se produire au Château de Versailles?

Versailles et son Château sont dans mon imaginaire depuis mon plus jeune âge. Avoir la chance d'y diriger ou d'y jouer moi-même a toujours une saveur d'exception, de privilège.... Surtout quand le répertoire colle au plus près à l'esthétique même des lieux.

Quel est votre sentiment sur la «relève» sur la scène baroque? Celle-ci existe-t-elle?

La «relève» existe évidemment et c'est un bien. Rien ne peut être définitif en Art. Les propositions des années 1980, celles des années 2000 et celles d'aujourd'hui sont bien différentes, pas toujours pour le mieux, mais après tout, la postérité jugera. En tous cas j'ai beaucoup formé lors de mon enseignement au Conservatoire de Paris, puis de masterclasses en France et à l'étranger, même au sein même de mon ensemble, je suis fier de voir que de nombreux de mes ex-élèves font leur chemin. Et le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles est loin d'être épuisé. Tant de merveilles sont encore à découvrir, une vie ne suffit pas!

Propos recueillis par Jean-Pierre Caffin

ARGUMENT

PAR PIETRO METASTASIO

Extrait des *Œuvres complètes*, publiées par Antonio Zatta à Venise, 1780

Clistene, roi de Sicyone a eu deux jumeaux : Filinto et Aristea ; mais, averti par l'oracle de Delphes qu'il risquait d'être assassiné par son propre fils et sur les conseils de l'oracle, il a exposé le premier à la mort et sauvé la seconde. Devenue adulte et belle, celle-ci est aimée par le noble Megacle, un vaillant Athénien, plusieurs fois vainqueur des Jeux Olympiques. Ne pouvant obtenir du père de la jeune fille le consentement à leur mariage car ce dernier déteste tout ce qui est athénien, il fuit en Crète en désespoir de cause. Là, attaqué et presque tué par des brigands, il est sauvé par Licida, fils présumé du roi de cette île. De tout cela naît une solide amitié entre les deux hommes. Licida aime depuis longtemps la noble crétoise Argene et lui a secrètement juré de l'épouser. Mais une fois leur amour révélé, le roi se montre décidé à interdire ce mariage. Il persécute la malheureuse Argene, qui doit abandonner le pays et fuir inconnue dans la forêt de l'Élide où, sous le nom de Licori et déguisée en bergère, elle se soustrait aux pressions de sa famille et à la violence de son souverain. Inconsolable de la fuite de son Argene et pour se distraire de sa tristesse, Licida décide quelque temps après, de se rendre en Élide pour assister aux Jeux Olympiques, où afflue l'ensemble

de la Grèce tous les quatre ans. À son arrivée, il découvre que le roi Clistene, élu pour présider les Jeux et donc venu de Sicyone en Élide, propose de donner la main de sa fille Aristea au vainqueur. Licida y voit Aristea, l'admire et, oubliant les épreuves de son premier amour, tombe follement amoureux d'elle. Toutefois, il désespère de la gagner car il n'a aucune expérience des épreuves athlétiques dont il aurait besoin dans la compétition. Il trouve alors un subterfuge lui permettant de compenser son inexpérience. Il se souvient que son ami a été victorieux dans des concours analogues et (ignorant tout de l'amour que Megacle porte à Aristea) décide d'en tirer avantage en faisant concourir Megacle sous son nom. Megacle arrive donc lui aussi en Élide à la demande pressante de son ami, mais il y arrive si tard que l'impatient Licida a presque abandonné tout espoir. C'est à ce moment-là que débute notre histoire. La fin, ou plutôt l'action principale, est la redécouverte de Filinto, exposé à la mort dans son enfance par son père Clistene à cause des menaces de l'oracle. Et à cette fin mènent inévitablement la fureur amoureuse d'Aristea, l'amitié héroïque de Megacle, l'inconstance et la folie de Licida et la générosité de la fidèle Argene.

LES TALENS LYRIQUES

L'Ensemble Les Talens Lyriques, qui tient son nom du sous-titre de l'opéra de Rameau, *Les Fêtes d'Hébé* (1739), a été créé en 1991 par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset.

Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du premier baroque au romantisme naissant, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, véritables chaînons manquants du patrimoine musical européen. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'Ensemble et contribue à sa notoriété.

Les Talens Lyriques voyagent de Monteverdi (*L'Incoronazione di Poppea*, *Il Ritorno d'Ulisse in patria*, *L'Orfeo*), Cavalli (*La Didone*, *La Calisto*), Landi (*La Morte d'Orfeo*), Pallavicino (*Le Amazzoni nell'isole fortunate*), Legrenzi (*La divisione del Mondo*) à Hændel (*Scipione*, *Riccardo Primo*, *Rinaldo*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Arianna in Creta*, *Tamerlano*, *Ariodante*, *Semele*, *Alcina*, *Agrippina*, *Saül*, *Messiah*) en passant par Lully (*Persée*, *Roland*, *Bellérophon*, *Phaéton*, *Amadis*, *Armide*, *Alceste*, *Isis*, *Thésée*), Desmarest (*Didon*, *Vénus et Adonis*), Mondonville (*Les Fêtes de Paphos*), Cimarosa (*Il Mercato di Malmantile*, *Il Matrimonio segreto*), Traetta (*Antigona*, *Ippolito ed Aricia*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martin y Soler (*La Capricciosa corretta*, *Il Tutore burlato*), Mozart (*Mitridate*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Così fan tutte*, *Die Zauberflöte*), Salieri (*La Grotta di Trofonio*, *Les Danaïdes*, *Les Horaces*, *Tarare*, *Armida*, *Cublai Can*), Rameau (*Zoroastre*, *Castor et Pollux*, *Les Indes galantes*, *Platée*, *Pygmalion*), Gluck (*Baucis e Filemone*, *Alceste*, *Orphée et Eurydice*, *Armide*), Beethoven et enfin Cherubini (*Médée*), García (*Il Califfo di Bagdad*), Berlioz, Massenet, Gounod (*Faust*), Spontini (*La Vestale*) ou Saint-Saëns.

La recreation de ces œuvres va de pair avec une collaboration étroite avec des metteurs en scène ou chorégraphes tels que Pierre

Audi, Jean-Marie Villégier, David McVicar, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Mariame Clément, Jean-Pierre Vincent, Macha Makeïeff, Laura Scozzi, Natalie van Parys, Marcial di Fonzo Bo, Claus Guth, Robert Carsen, David Hermann, Christof Loy, Jetske Mijnsen, Alban Richard, David Lescot, Phia Ménard, Calixto Bieito, Dmitry Tcherniakov.

Outre le répertoire lyrique, l'Ensemble explore d'autres genres musicaux tels que le madrigal, la cantate, l'air de cour, la symphonie et l'immensité du répertoire sacré (messe, motet, oratorio, Leçons de Ténèbres...). De saison en saison, Les Talens Lyriques sont ainsi amenés à se produire dans le monde entier, dans des effectifs variant de quelques musiciens à plus d'une soixantaine d'interprètes de toutes générations.

En cette saison 2023/2024 les Talens Lyriques honorent le thème de la fidélité, proposant une programmation mêlant inédits, raretés, mais aussi grandes œuvres du répertoire réunissant artistes fidèles et nouveaux talents. L'Ensemble produit cinq opéras, notamment *Così fan tutte* de Mozart programmé au Théâtre du Châtelet au début de l'année, et *Atys* qui a été donné à l'occasion de la sortie du treizième volume de l'intégrale de Lully, enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, suivi d'*Armide* mis en scène par Lilo Baur à l'Opéra-Comique à Paris. En avril, les Talens Lyriques présentent à Vienne le sixième opéra de leur cycle Salieri, avec la recreation mondiale en version originale italienne de *Cublai*, *Gran Kan de' Tartari*. Enfin, année olympique oblige, les Talens proposent le rare *Olimpiade* de Domenico Cimarosa, avec une production discographique à la clé.

Par ailleurs, de nombreux concerts et une pléiade de nouveautés discographiques vous permettront vous aussi de rester fidèles aux Talens Lyriques à travers toute l'Europe, avec notamment une résidence en mai-juin 2024 au prestigieux Mozartfest de Würzburg en Allemagne.

Pour l'accompagner dans ces différents projets, l'Ensemble se réjouit de retrouver des artistes fidèles comme Ian Bostridge, Sandrine Piau, Cyrille Dubois, Marie Lys ou Ambrosine Bré et de découvrir de nouveaux talents, comme Apolline Raï-Westphal, Lauranne Oliva ou Lysandre Châlon.

La riche discographie des Talens Lyriques comprend aujourd'hui plus de cent références, enregistrées chez Erato, Fnac Music, Auvidis, Decca, Naïve, Ambrosie, Virgin Classics, Ediciones Singulares (PBZ), Outhere, Château de Versailles Spectacles (CVS), et Aparté. L'Ensemble a également réalisé la célèbre bande-son du film de Gérard Corbiau, *Farinelli* (1994), vendue à plus d'un million d'exemplaires.

Cinq nouveautés viendront étoffer ce catalogue en 2023/2024 : *Thésée* (Aparté) et *Atys* de Lully (CVS), *Fausto* de Louise Bertin

(PBZ), *L'Olimpiade* de Domenico Cimarosa (CVS), ainsi qu'un album solo : *L'Art de la Fugue* de J.-S. Bach (Aparté).

Depuis 2007, l'Ensemble s'emploie à initier des élèves à la musique, à travers un programme d'actions artistiques ambitieuses et d'initiatives pédagogiques innovantes. Ils sont en résidence dans des établissements scolaires à Paris et en Île-de-France, où ils ont créé notamment une classe orchestre et un petit chœur des Talens. Les trois applis pédagogiques t@lenschool, téléchargeables gratuitement, suscitent beaucoup d'engouement et ont remporté de nombreux prix français et internationaux.

Les Talens Lyriques ont également lancé un projet de musique en soins hospitaliers dans l'unité de soins palliatifs de la clinique de la Toussaint à Strasbourg.

Violons I
Gilone Gaubert
Jean-Marc Haddad
Pierre-Eric Nimyłowycz
Charlotte Grattard
Hadrien Delmotte
Maya Enokida
Martin Reimann

Violons II
Roldán Bernabé-Carrión
Yuki Koike
Myriam Mahnane
Josépha Jérard
Murielle Pfister
Alexandra Delcroix Vulcan

Altos
Stefano Marcocchi
Cécile Brossard
Marco Massera
Marie Legendre

Violoncelles
Mathurin Matharel*
Jérôme Huille
Hartmut Becker
Emmanuel Jacques

Contrebasses
Ondřej Štajnochr
Jonas Carlsson

Flûtes
Jocelyn Daubigny
Manuel Granatiero

Hautbois
Patrick Beaugirard
Irène Del Rio Busto

Cor anglais et hautbois
Stefaan Verdegem

Bassons
Carles Vallès
Marine Falque-Vert

Cors
Jeroen Billiet
Yannick Maillet

Trompettes
William Russel
Gareth Hoddinott

Pianoforte
Christophe Rousset*

* basse continue

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture-Drac Île-de-France, la Ville de Paris et le Cercle des Mécènes.

L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir.

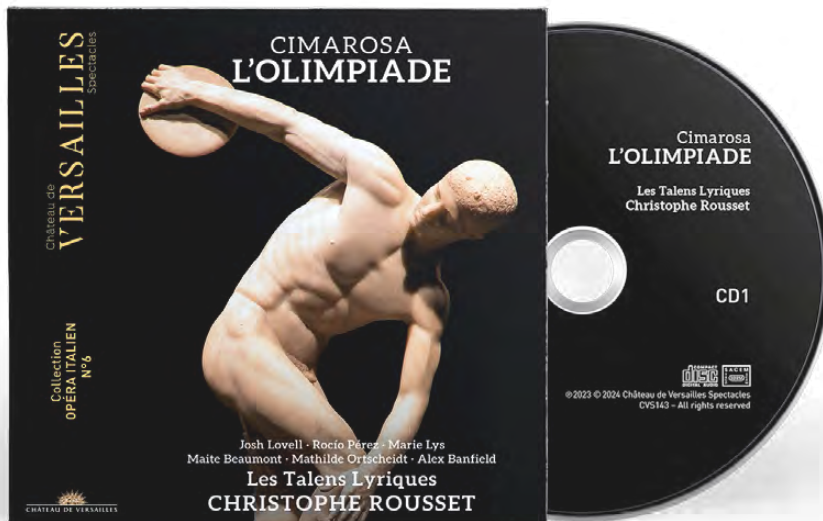
L'Ensemble est régulièrement soutenu pour son rayonnement national et international et ses productions discographiques par le Centre National de la Musique

Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés) et de PROFEDIM (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).

www.lestalenslyriques.com

DÉDICACE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION



CD

Cimarosa L'OLIMPIADE

Josh Lovell, Rocío Pérez, Marie Lys, Maïte Beaumont,
Mathilde Ortscheidt, Alex Banfield

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles, sur www.live-operaversailles.fr et www.qobuz.com